

Lieu d'être : quand l'utopie prend corps dans la vie des habitants des quartiers

Lieu d'être est un spectacle de danse contemporaine de la Compagnie Acte qui est basé sur l'utopie d'un monde plus beau, où la poésie surgit sur les territoires du quotidien et dans lequel habiter se conjugue avec vivre ensemble. La participation des habitants est un principe intrinsèque à la démarche artistique. Rencontre avec Annick Charlot, directrice de la Compagnie, qui revient sur l'impact du projet pour les habitants des quartiers.

Avec *Lieu d'être*, manifeste chorégraphique pour l'utopie d'habiter, la Compagnie sort la danse des théâtres et plateaux pour l'amener dans des espaces publics extérieurs, en bas des tours et sur la façade des immeubles. Cette démarche répond à un désir artistique d'aller à la rencontre des gens là où ils vivent. *Lieu d'être* vient bouleverser la sensation qu'on a de l'habiter, tout en faisant tomber des cloisons entre les individus, les barrières du repli sur soi, de la peur de l'autre. Au cours de la préparation du spectacle, on perçoit des changements : petit à petit les gens trouvent ça très positif d'ouvrir leur porte, de parler avec leurs voisins, d'accueillir des gens dans leur appartement... alors que jusqu'ici c'était perçu négativement. C'est cela qui nous intéresse en tant qu'artistes, sinon on ne peut pas construire du collectif. Une utopie ne peut se faire qu'à cette condition d'ouverture.

Rôles des habitants dans la production du spectacle

Les habitants se voient proposer de prendre part à une aventure collective pour arriver à la production d'un spectacle : en étant directement impliqués – en tant qu'habitants-hôtes ou figurants-complices – ou indirectement touchés de par leur lieu d'habitation. En effet, les répétitions ayant lieu dans l'espace public, les

habitants du quartier y assistent presque malgré eux. On voit bien qu'ils sont étonnés de voir leur lieu de vie complètement métamorphosé dans le regard que lui porte la Compagnie. Nous faisons des choses totalement transgressives par rapport à leur usage quotidien : on danse sur les murets, sur les tables...

On danse sur les murets, sur les tables

Le rôle des habitants-hôtes consiste à accueillir sur leur balcon une partie des répétitions et du spectacle. Cela implique d'ouvrir les portes de leur appartement et de leur foyer aux danseurs de la Compagnie. Les habitants du quartier peuvent aussi faire le choix d'être figurants-complices en intégrant les ateliers de chorégraphie pour danser le jour J. Cette invitation est lancée plus largement aux citoyens de l'agglomération. Sans ce brassage des publics (au sein du groupe des danseurs complices et des spectateurs), l'idée du vivre-ensemble serait ternie et la démarche artistique perdrait du sens.

(R)éveiller le désir de faire du commun

Depuis sa création en 2010 pour la Biennale de la danse de Lyon, le spectacle est joué dans différents quartiers prioritaires de la politique de la ville en Rhône-Alpes (Vallée de Gère à Vienne, les Buers à Villeurbanne,

prochainement dans le quartier prioritaire de Saint-Martin-d'Hères) mais aussi en Île-de-France et, en 2016, sur l'île de la Réunion. Le commanditaire peut être une collectivité, un bailleur, ou encore un établissement culturel.

On les invite à rejoindre un projet artistique fédérateur

Lorsque nous arrivons dans le quartier prévu pour accueillir le spectacle, on compte entre 5 et 10% des habitants qui adhèrent immédiatement au projet, avec enthousiasme. Il y a à peu près le même nombre de personnes qui, elles, y sont totalement hermétiques, voire en position de rejet. Et puis, il y a tous les autres... Notre challenge est de parvenir à les convaincre. C'est la réussite du spectacle qui est en jeu. Notre protocole prévoit, pour cela, une période d'immersion de cinq mois dans le quartier. C'est une durée qui peut paraître longue mais qui est nécessaire pour tisser des liens avec les structures de proximité et rencontrer les habitants (porte-à-porte, soirées de lancement...). Un chargé de médiation, recruté pour l'occasion, vient renforcer notre équipe. Le temps que nous prenons durant cette immersion pour parler avec les habitants est clairement une condition de réussite. Nous arrivons avec un regard neuf, vierge, qui ne leur renvoie pas les préjugés et images qui ternissent le quartier et pèsent sur ses habitants. Ça lève des barrières. On les invite à rejoindre un projet artistique fédérateur, rempli de poésie, et éphémère, comme une parenthèse dans leur vie. On cherche à (r)éveiller le désir de chacun de faire du commun, du collectif, de se connecter aux autres. Certaines personnes deviennent, dès le début, ambassadrices du projet. Elles sont des appuis précieux.

Un événement dont les habitants sont propriétaires

Un mois avant la date de représentation, nous établissons résidence dans le quartier. Outre les répétitions, nous organisons des danses en appartement, pour un effet boule de neige. Les habitants qui adhèrent au concept invitent leurs voisins. Ils sont touchés par la démarche : nous venons chez eux, ils nous voient de près, la danse leur semble accessible... Cela contribue à lever leurs craintes et à les rendre propriétaires de l'événement à venir.

Le jour de la représentation, les spectateurs viennent de tout le bassin de vie. Le spectacle se déroule en trois

actes et dure une heure. Il s'ouvre avec un prologue sur la place publique. Les cinq danseurs de la Compagnie et une dizaine de figurants-complices guident les spectateurs jusqu'au parvis d'une façade. L'Acte 1 est une fresque humaine aux balcons de cet immeuble, où se mélangent danseurs et une soixantaine de figurants-complices. L'Acte 2 est celui des tabléés, symbolisant les grands rassemblements, l'envie de refaire le monde, d'accueillir ceux qui arrivent, de faire société. Enfin, dans l'Acte 3, les danseurs sont suspendus aux immeubles et font de la voltige sur les façades.

Un bond d'émancipation

Six mois après la représentation, la Compagnie revient le temps d'une soirée pour partager un bilan de la démarche. C'est l'occasion pour les habitants de témoigner de ce qu'ils ont vécu. Ils expriment un impact positif pour le vivre-ensemble : participer à *Lieu d'être* a contribué à modifier des relations, dans le quotidien. Cela a également renouvelé leurs usages de déplacement dans les espaces publics. Ils témoignent de la création d'un lien émotionnel et affectif avec ce lieu.

À titre individuel, leur engagement dans la démarche est vécu comme une expérience qui les a transformés : « Je ne me pensais pas capable de faire et j'ai réussi. Et j'y ai pris du plaisir. » La démarche a fait naître un désir de s'investir, de faire quelque chose d'artistique, de monter un collectif, de se regrouper en association : « Il ne faut pas que je laisse se rendormir cette chose-là en moi. » Certains disent se sentir plus libres car dégagés d'un poids. C'est un bond d'émancipation. L'expérience artistique est éminemment réparatrice, en ce qu'elle donne envie d'être, pour soi-même, et d'entrer en relation avec le monde. Une politique culturelle et artistique peut être autant salvatrice pour les individus qu'une politique sociale.

Nous ne sommes pas des acteurs sociaux mais des artistes animés par la réussite d'une œuvre d'art. Mais *Lieu d'être* contient une démarche humaine. C'est pourquoi il nous est important que les acteurs présents sur le quartier entretiennent la dynamique. ■

Propos recueillis par Marion Pollier